

Compiègne vient d'accueillir successivement deux expositions rétrospectives : l'une, dans le cloître Saint Corneille, d'œuvres graphiques de papier et végétaux, constituées de livres, collages, dessins et des fameuses bibliothèques – imposants bas-reliefs en bois polychromes – l'autre de sculptures et mises en scène dans l'immense Espace Saint-Pierre des Minimes.

Les sculptures d'argile

L'utilisation de la céramique débute avec l'apparition de la figuration en volume dans ses cabinets de curiosité et bibliothèques. Très vite, les visages sortent des livres pour devenir autonomes et se multiplier dans les théâtres imaginaires. De petits bustes – têtes épaules – monochromes qui chantent, *Les Choreutes*, installés sur des tuiles et qui se différencient par l'expression, la coiffure, le port de tête. Puis, des visites quotidiennes dans une maison de retraite, naissent deux œuvres émouvantes : *Le Voyage d'hiver*, des vieillards installés sur des gradins en demi-cercle, série de portraits graves, inquiets aux frontières de la folie ou de la mort, et Thermes, des bustes concentrés dans un bassin, une baignade inattendue et pathétique.

L'impressionnante procession de personnages blancs les *Tenebrae* sont constitués de statuettes aux yeux fermés, dans une grande concentration intérieure. Au nombre de quatre-vingts, ils augmentent à chaque exposition, malgré les ventes, et pourrait bientôt foisonner jusqu'au nombre de cent cinquante. Ces bustes en terre engobée ou en plâtre, hauts d'une trentaine de centimètres, furent installés sur un socle de 6 mètres à Bourges, de 12 mètres à Compiègne. La dimension spirituelle de cette représentation d'une foule unitaire dans un recueillement commun, de ce pèlerinage en marche entouré de totems aux pages de livres imprimés d'empreintes et de colonnes incrustées de miroirs qui captent l'image de l'environnement et des visiteurs, est amplifiée par les cloîtres, les églises ou les temples qui reçoivent les expositions de l'artiste. Il en va de même pour les retables dorés ou blancs, pour les grands bas-reliefs constitués de nombreuses feuilles fines et souples, en mouvement, d'où émergent des visages inquiets, ou pour les *Chaconnes*, temples reliquaires, constructions baroques chargées de feuilles et d'anges.

L'expression du mouvement s'est imposée lors de l'exposition au Château d'eau à Bourges, un monument circulaire massif, à double anneau et fermé en son centre qui oblige le visiteur à marcher pour découvrir des visions partielles de l'exposition.

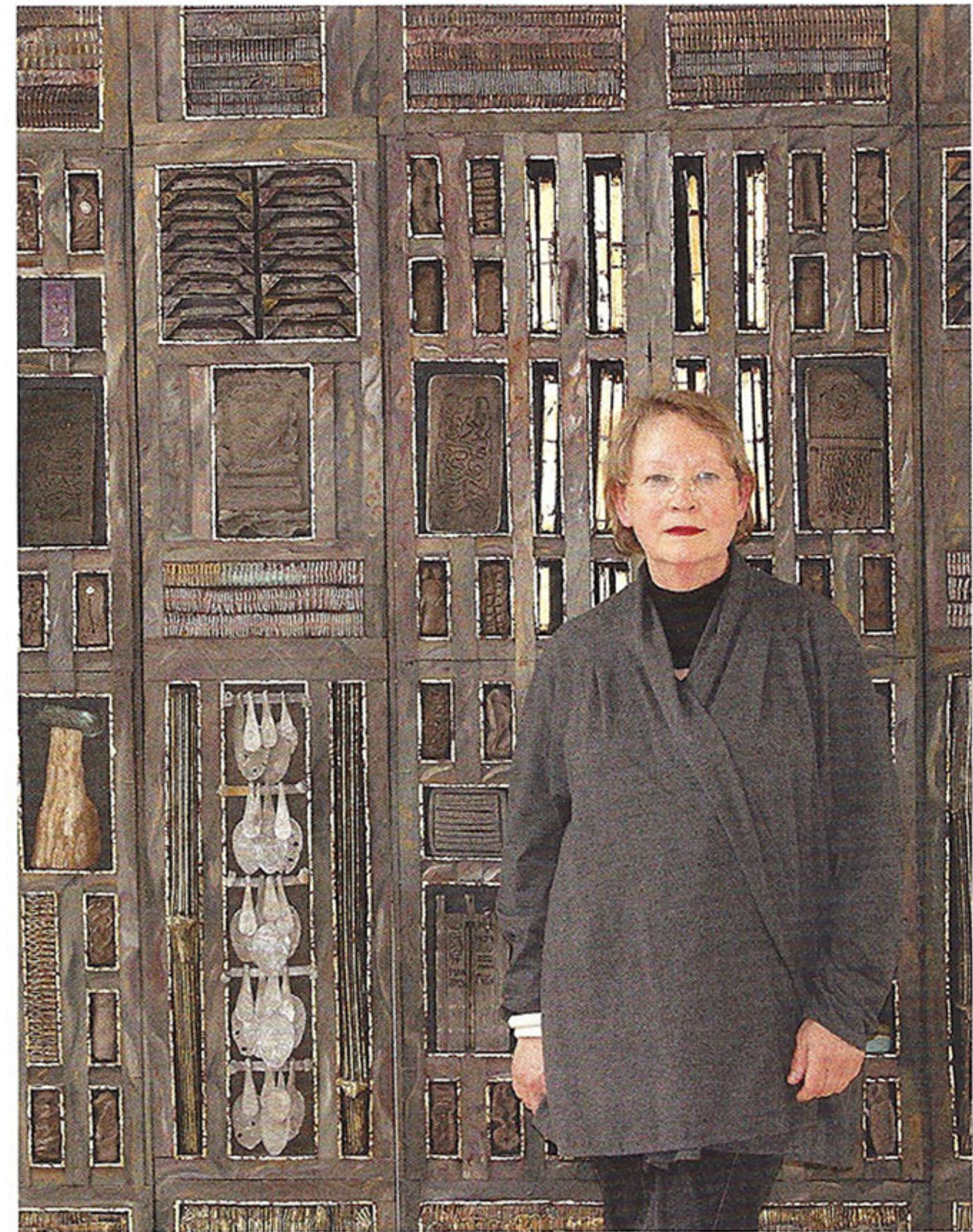
La musique pour origine

Et le moteur de cette création, son origine est la musique. Fille de musicienne, Odile a baigné dans la musique classique et joue de l'orgue. Son installation près de Dieppe a intensifié son engagement, en auditrice à l'Académie Bach qui organise concerts et festival, en praticienne au conservatoire de Dieppe, ce qui lui offre l'opportunité de jouer sur l'orgue du jubé de Notre-Dame d'Arques-la-Bataille, ainsi que sur l'orgue historique de St Rémy de Dieppe. L'architecture des édifices religieux et la musique sont donc des sources d'inspiration vivantes. Ainsi, les titres des sculptures renvoient à la musique : les *Chaconnes* sont des danses, en hommage au compositeur Dietrich Buxtehude, *Tenebrae* est le titre d'une composition de Gualtiero Dazzi, musicien italien contemporain. Odile se réfère également à des œuvres de Couperin, Bach, Schubert, Schumann, Messiaen... La mer, la poésie du haïku, les visites dans les bibliothèques et les musées, les sculptures baroques, la symbolique du corps et des planètes sont autant de sources d'inspiration intervenant au fur et à mesure de la création de cette exploratrice curieuse et inventive.

Rencontre avec la terre

Du contact avec la céramique, Odile Levigoureux n'avait gardé que le souvenir de Claude Champy lors de ses études à l'École supérieure des métiers d'art à Paris dont elle suivit l'enseignement en section vitrail. De la même génération, elle a toujours gardé un contact avec le céramiste et assisté à la consécration de son œuvre. Mais après le vitrail, c'est l'art textile, la tapisserie puis le feutre et les végétaux qu'elle travaille. Les papiers de plantes, les « feuilles d'herbe » deviennent des livres et les livres sont réunis en bibliothèques. De ces bas-reliefs, des visages vont apparaître et se détacher en rondes-bosses modelées. Ainsi lorsqu'en 2002, elle commença à créer des figures avec l'argile, elle alla demander conseils à Claude Champy.

Autodidacte, elle se renseigne sur la technique en fonction de l'évolution de ses besoins. Les rencontres avec un lointain voisin Gilles Browaëys ouvrent d'autres voies. Mais actuellement l'aspect matière ne l'intéresse pas, elle utilise la terre pour sa plasticité, sa rapidité d'utilisation et la diversité des expressions possibles. En général, la terre Baillet de Mehun-sur-Yèvre a remplacé la terre à brique de Wulf de Beauvais. La température des cuissons en four électrique augmente : « *La porcelaine que j'ai commencée à travailler sera sans doute ma prochaine étape.* » Les engobes



colorés remplacent peu à peu l'acrylique et la feuille de cuivre ou d'or.

L'atelier est un bâtiment indépendant de belle facture, constitué de différentes pièces spécialisées pour le stockage et suivant les pratiques. Au rez-de-chaussée, la partie terre et la construction des supports, un espace pour le montage et la finition des pièces, une salle pour le bois ; à l'étage, les papiers et les végétaux, tous très bien rangés dans des casiers, mais aussi le bureau et les livres, les catalogues d'une part, des espaces pour les impressions avec une presse et pour la peinture ou les teintures.

Dès l'entrée de l'atelier, on est surpris de trouver un piano et près des fours se dresse un orgue. Ce qui montre à quel point les pratiques artistiques d'Odile sont liées. Mais les matériaux de l'atelier terre semblent envahir ce havre de tranquillité. L'agitation est concentrée sur une grande table, surchargée d'éléments en cours de modelage, de moules, de pièces à tous les stades de la fabrication et de quelques outils. Odile modèle d'abord une silhouette en volume, un buste en mouvement qui est ensuite moulé. Elle estampe des plaques dans ce moule puis intervient sur ce support pour personnaliser son personnage. Le visage, l'attitude, l'évocation d'un vêtement sont précisés. Chaque personnage devient à la fois une œuvre autonome et un élément d'une installation en se juxtaposant aux autres. Les essais de rapport de forme et d'espace entre les statuettes sont nombreux. Cette table encombrée est le lieu de toutes les manipulations.

Odile Levigoureux devant *Pavane pour une infante défunte*, dans le Cloître de la bibliothèque Saint-Corneille, Compiègne, 2011.

Page de gauche : *L'Enfant et les sortilèges*.
Détail.
H. 187 x 80 x 80 cm



Tenebrae, 2009. Détail. 212 cm, (personnages, 35 cm).

Page de droite :

Fiori Musicali, 2007, h. 260cm

Les Thermes, 2004, h. 76 cm

L'Enfant et les sortilèges, 2010, h. 187 cm.

En bas : *Terre Ether III*, 2005, h. 57 cm. *Les Thermes*, 2004 (Détail), présentés à l'espace Saint-Pierre des Minimes, Compiègne.

Autour, outre les étagères comme toujours surchargées de matières premières, de terres et d'émaux, quelques œuvres imposantes n'ont pu rejoindre la salle d'exposition à l'étage. Deux fours électriques, dont un devrait bientôt être remplacé par un au gaz, cuisent régulièrement. Puis une autre salle très lumineuse est destinée aux recherches de structures, aux assemblages définitifs des éléments terminés.

A l'étage, les espaces plus intimes sont plus calmes et bien ordonnés.

L'association de diverses matières transformées ou brutes, transposées dans d'autres matériaux par empreinte ou moulage, est une constante dans la pratique de l'artiste. Il faut d'abord avoir appris à voir, afin de trouver des éléments métalliques rouillés rejetés sur les plages, des végétaux caractéristiques, des matières à empreintes, des supports pour construire les retables... Les tiges de grandes berces, aux sections facetées, deviennent des colonnes, des verticales ou des obliques structurant ou prolongeant l'architecture d'une composition. La quête est dirigée en fonction des besoins, c'est la recherche plastique qui dicte l'emploi d'un nouveau matériau.

La multiplication des éléments est un autre fondement de la démarche. Puis vient l'assemblage fixe ou mobile en fonction des lieux. Cette méthode permet de pouvoir manipuler, porter, cuire des parties qui sont ensuite assemblées pour donner à l'œuvre une dimension monumentale et unitaire.

C'est la structure qui oriente la création, Odile ne dessine pas ses projets. Elle est constamment à la recherche d'un possible, d'une création nouvelle et elle n'est jamais enfermée dans une matière. Il y a une grande logique et une succession justifiée des évolutions techniques et plastiques de son œuvre. Le style reste unique et la démarche cohérente. ■

NICOLE CRESTOU

Un livre de 84 pages a été publié par Art Présent : *Odile Levigoureux. Pavanés et autres œuvres*, à l'occasion de sa rétrospective. Odile Levigoureux expose avec 5 autres céramistes à Iwuy (Nord) dans le cadre du Festival international de Sculptures contemporaines : *Escaut : Rives et Dérives*, du 19 mai jusqu'au 18 septembre.

Photos : Daniel et Odile Levigoureux.